

3ième Dimanche de Pâques (Lc 24,
35-48) - Homélie du Père Louis DATTIN

Jésus ressuscité parle à ses apôtres

Luc 24, 35-48



Peut-être, frères et sœurs, avons-nous du mal à réaliser et à prendre conscience de l'importance de la Résurrection du Christ pour nos vies chrétiennes. Nous avons parfois tendance à mettre cette fête au niveau des précédentes et des suivantes... un épisode de la vie du Christ que nous célébrons au même titre que les autres, selon la chronologie de la vie du Seigneur et son application liturgique : il y a eu Noël , la Présentation du Christ au Temple , l'Annonciation, le 25 mars. Après Pâques, il y aura l'Ascension puis la Pentecôte et n'oublions pas ces fêtes auxquelles l'Eglise a donné beaucoup de solennités : le 15 août, celle de la Vierge Marie, la fête de tous les saints, le 1^{er} novembre.

Attention ! Ne mettons pas la fête de Pâques au même niveau ! Ne l'inscrivons pas seulement dans la succession des fêtes de l'Eglise.

Pâques, c'est « LA FÊTE ». Pâques, c'est « l'ÉVÉNEMENT ». Pâques, c'est le tournant décisif pour le salut et l'histoire des hommes,

à tel point que l'on peut dire, sans majorer la fête de Pâques, qu'il y a 2 histoires du monde :

– avant Pâques, où les hommes étaient animés d'une grande espérance, période de recherche, d'attente, de yeux levés vers un horizon où tout se révélera. C'est cette période qui correspond à ce que nous appelons « l'Ancien Testament », la Bible et son peuple élu et puis ...

– après Pâques, où tout le sens du monde et son explication devient, à la lumière de la Résurrection, un autre univers :

le même et pourtant absolument différent ! Par Jésus-Christ, mort et ressuscité, c'est l'entrée dans un monde nouveau où l'homme peut accéder à la vie divine, pénétrer dans un autre univers, « devenir » la famille de Dieu « et nous le sommes vraiment » insiste St-Jean. L'espoir devient réalité, l'attente devient le désir comblé, la recherche devient découverte. Les yeux n'ont plus à se lever vers un horizon lointain et irréel, mais à fixer les cicatrices du Ressuscité devant lesquelles nous n'avons plus qu'à dire, à genoux devant le Christ : « Mon Seigneur et mon Dieu ».



Pâques, c'est le retournement, le changement absolu, cet instant inouï et éblouissant qui fait que, d'un coup, l'univers est autre, que le monde n'est plus le même et qu'il ne sera jamais plus comme avant !

Vous avez certainement eu, dans votre vie, un moment privilégié, un événement extraordinaire qui vous a marqué définitivement, si bien que lorsque vous vous réferez à votre histoire, vous vous dites : dans ma vie, il y a avant ce moment-

là... et après : de ces grandes joies ou grandes peines fulgurantes qui ne nous laissent pas intacts mais qui nous marquent définitivement, même à notre insu. Pâques, c'est la charnière des deux volets de l'histoire de l'Humanité. Tout d'abord, il y eut cette lente montée de la vie de l'esprit, millénaire après millénaire, jusqu'à ce que l'homme soit capable de concevoir, plus loin et plus grand que lui. Aidé par la révélation, il s'engage dans toutes sortes de pistes, à la recherche de l'absolu. Un peuple, élu, y arrive et Moïse pose la question fondamentale : « Qui es-tu ? ». Dieu lui révèle : « Je suis qui je suis », c'est-à-dire l'indicible, source et racine de toute existence « mouvement et être ».

Cette quête de Dieu n'est encore qu'extérieure à nous-mêmes. Arrive le moment où celui qui aime ne veut plus faire qu'un avec l'être aimé, où Dieu choisit d'être l'un de nous, parmi nous, homme parmi les hommes, levain de la pâte humaine pour la transformer et la diviniser à tel point qu'un jour, les hommes puissent dire à Dieu « Notre Père » et que ce Père, à son tour, puisse dire à chacun, comme au Christ lui-même : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ».

C'est ce que Dieu a pu dire de vous, le jour de votre Baptême, à chacun de vous : « Celui-ci est mon fils, ma fille bien aimé ». Grâce à la mort et à la Résurrection du Christ, vous mourrez au péché avec lui, et vous ressuscitez, vous aussi, avec lui, pour être introduit dans une vie nouvelle dont nous avons bien du mal à réaliser l'importance et la grandeur.

Pâques : point de départ d'une Humanité nouvelle, naissance d'un peuple de Dieu, l'Eglise en marche, à son tour, vers une autre « Terre promise » : le Royaume de Dieu, Royaume qui se construit déjà et qui, dans une gestation plus longue encore que celle du Messie, deviendra, un jour, la société idéale, « la Cité nouvelle » que nous annonce St-Augustin, la Cité enfin réconciliée, sous la conduite de son nouveau Moïse : Jésus-Christ Ressuscité dans "la Jérusalem céleste".

Frères et sœurs, avec un tel langage, avec de tels objectifs, peut-être sommes-nous pris pour des rêveurs, des utopistes, des irréalistes, un peu comme St-Paul annonçant la Résurrection à Athènes et à qui les Grecs, en ricanant, répondent : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois ». Au mot de « Résurrection », les uns se moquaient, les autres le quittaient ». « Résurrection », c'était pourtant le mot-clé, l'événement central, la seule vraie mutation de l'Humanité.

Peut-être ces Athéniens avaient-ils pour excuse de croire que ce n'était qu'un événement. « Pour demain », « Nous t'entendrons plus tard », disent-ils et là, ils se sont trompés, comme nous-mêmes, à notre tour, nous faisons erreur. Le Royaume de Dieu, il n'est pas « pour demain ». Il est pour aujourd'hui, il est actuel. Il est déjà en chantier. Le Royaume de Dieu, nous répète le Christ, il est déjà là, au milieu de vous. Cette Résurrection du Christ, elle a déjà eu lieu ; elle nous a, nous-mêmes, déjà changés à notre Baptême ! Nous sommes morts et ressuscités avec le Christ, depuis Pâques, c'est-à-dire le « passage ». Nous sommes déjà passés dans le Royaume. La Mer Rouge est derrière nous. « La Cité nouvelle, la Jérusalem Céleste » est déjà en chantier.

Il ne s'agit pas pour nous d'un au-delà, mais d'un déjà-là à mettre en place, à construire, à faire grandir et à développer selon les plans de l'Évangile. Ne faisons pas comme si le plan de cette Humanité nouvelle n'existait pas. N'agissons pas comme si l'homme idéal n'était pas encore venu. Jésus-Christ, Ressuscité, prototype de l'Homme, de tout l'homme, à la fois modèle et chef de chantier de la société future et définitive, nous conduit et nous structure en société idéale, déjà existante, déjà embryonnaire, mais que nous avons, au cours des siècles, génération après génération, à mettre en place.



Le Royaume de Dieu est une œuvre de longue haleine. Et, nous chrétiens, que nous soyons de simples citoyens, des élus, des responsables ou des hommes d'état, n'oublions pas, qu'à l'instar de ces ouvriers des cathédrales qui ne voyaient jamais leur œuvre achevée, mais qui savaient qu'elle le serait un jour, nous avons, nous aussi, à notre niveau, à bâtir, à construire cette Cité de Dieu, cette Jérusalem Céleste, ce Royaume de Dieu dont nous sommes déjà, depuis la Résurrection du Christ, des citoyens à part entière. AMEN